



## **Tom Woods**

Premier vice-président à la direction et  
chef des services financiers

Allocution à l'occasion de l'assemblée générale annuelle  
Le 1<sup>er</sup> mars 2007 – Calgary, Alberta

*Priorité au discours prononcé*

Merci Bill, et bonjour Mesdames et Messieurs.

La Banque CIBC a enregistré des bénéfiques records en 2006.

Les revenus ont été solides à la fois pour Marchés de détail et Marchés mondiaux.

Nous sommes parvenus à atteindre l'objectif de réduction des coûts de 250 millions de dollars que nous nous étions fixé au 2<sup>e</sup> trimestre de 2005.

Nous vous avons fait part ce matin d'excellents résultats pour le 1<sup>er</sup> trimestre 2007, qui nous ont permis d'augmenter notre dividende trimestriel de 10 % pour le faire passer de 70 cents à 77 cents par action.

Nos ratios de fonds propres sont solides.

Et la CIBC affiche le rendement total des actionnaires le plus élevé des banques canadiennes pour 2006 et jusqu'ici en 2007.

Je vais maintenant vous présenter un résumé de notre état des résultats pour 2006 et pour les deux exercices précédents.

Examinons chacun de ces postes.

Les revenus se sont établis à 11,3 milliards de dollars, soit une baisse de près de 1,2 milliard de dollars par rapport à 2005. Cela s'explique presque entièrement par des éléments exceptionnels, notamment des dessaisissements très importants de Services de banque d'affaires, sur lesquels nous avons enregistré des gains en 2005.

Les charges ont diminué par rapport à 2005, où nous avons la provision de 2,8 milliards de dollars relative à Enron. Si on ne tient pas compte de cette provision et que l'on rajuste les charges de 2005, les charges de 2006 ont diminué de plus de 540 millions de dollars par rapport à l'exercice précédent, essentiellement grâce à une diminution de la rémunération et des experts-conseils et sous-traitants liés à des projets spéciaux.

Les pertes sur créances ont reculé de plus de 150 millions de dollars, grâce en particulier à l'amélioration du rendement de nos activités de crédit de détail, à certaines reprises dans notre portefeuille agricole et à des niveaux plus élevés de titrisation.

Le bénéfice net a atteint le chiffre record de 2,65 milliards de dollars et le résultat par action, le montant record de 7,43 dollars.

Tournons-nous à présent vers nos deux principaux groupes d'activités...

Commençons par Marchés de détail CIBC.

Les revenus ont enregistré un léger recul en 2006, pour s'établir à 8,1 milliards de dollars; toutefois, le chiffre de 2005 intégrait le produit de deux importantes ventes d'actions.

Si on fait le rajustement pour en tenir compte, les revenus de 2006 sont en légère hausse.

Les soldes des dépôts ont augmenté de 3 % et ceux des CPG de 14 %.

L'encours hypothécaire a connu une hausse de 7 %.

Au chapitre du crédit personnel, nous avons réussi à faire passer la composition du portefeuille de 47 % de prêts garantis à la fin de 2005 à 58 % à la fin de 2006, surpassant ainsi l'objectif fixé de 55 %. Nous avons pris ces mesures afin de prévenir la tendance à la hausse des pertes sur créances qui se dessinait dans ce secteur.

Nos activités de cartes ont conservé la première place, tant au plan des soldes que des volumes d'achats. Les revenus déclarés sont restés stables par rapport à 2005,

mais cela tient à nos niveaux plus élevés de titrisation. Si les revenus déclarés s'en trouvent réduits, cela présente l'avantage de faire baisser également les pertes sur créances. Les soldes des cartes ont enregistré une hausse de 8 % en 2006, tandis que les revenus, rajustés en fonction de la titrisation, ont progressé de 4 %.

Nos activités de courtage de détail ont de nouveau connu une bonne année, malgré un ralentissement du marché des nouvelles émissions. Le volet à honoraires annualisés, qui constitue une source de revenus moins volatile, a continué de progresser.

Les charges ont reculé de 157 millions de dollars, en raison principalement d'une baisse des frais juridiques et des indemnités de départ des employés.

Les résultats se sont améliorés au chapitre des pertes sur créances, en partie grâce à la titrisation, mais également en raison de l'amélioration du rendement des activités de crédit personnel et des reprises enregistrées dans le portefeuille agricole.

En conséquence, le bénéfice net de Marchés de détail a réalisé une hausse de plus de 18 % en 2006.

En ce qui concerne Marchés mondiaux CIBC, les revenus ont diminué en 2006 par rapport à 2005, principalement parce que les Services de banque d'affaires avaient enregistré plusieurs gains importants en 2005.

Les marchés financiers ont encore connu d'excellents résultats, avec une vigueur particulière relativement à nos produits structurés en actions et à nos produits structurés de base.

Les Services bancaires d'investissement ont enregistré des résultats solides au Canada, notamment dans les activités de fusion et d'acquisition. Les Services bancaires d'investissement international ont connu une baisse, par rapport à 2005, exercice où nous avons tiré un revenu élevé du dessaisissement de prêts secondaires aux grandes entreprises.

Les charges de Marchés mondiaux ont tout juste dépassé les 2 milliards de dollars en 2006, contre un peu plus de 2,3 milliards de dollars en 2005, excluant la provision relative à Enron.

Et pour la troisième année consécutive, nos recouvrements ont dépassé nos pertes sur créances : 39 millions de dollars en 2006, contre 17 millions de dollars en 2005.

Le bénéfice net de Marchés mondiaux s'est établi à 646 millions de dollars en 2006, alors que 2005 affichait une perte, en raison de la provision relative à Enron.

J'ai indiqué au début que nous avons réussi à atteindre l'objectif de réduction des coûts que nous nous étions fixé. Nous avons défini cet objectif à la mi-2005, en nous fondant sur la base annuelle du deuxième trimestre déterminée à titre de base de référence.

Permettez-moi de vous signaler maintenant les secteurs où nous avons le plus réduit nos coûts.

Le secteur où nous avons réalisé le plus de progrès avant le quatrième trimestre 2006 a été celui des honoraires professionnels.

Les réductions de coûts d'occupation des locaux ont également été importantes, grâce au réaménagement d'une grande partie de notre espace.

Les coûts informatiques et de communication ont aussi diminué, du fait que les avantages liés aux projets technologiques dans lesquels nous avons beaucoup investi dans le passé ont commencé à se faire sentir.

Ces réductions de coûts ont été en partie atténuées par une légère hausse des rémunérations et des autres charges.

Grâce à cela, les coûts du quatrième trimestre 2006 s'établissent à 68 millions de dollars de moins que notre base de référence du deuxième trimestre 2005, soit une économie annualisée de 272 millions de dollars.

Nous nous donnons pour objectif, en 2007, de veiller à ce que nos coûts ne dépassent pas ceux de la base annuelle déterminée du quatrième trimestre 2006, rajustée en fonction des répercussions de la consolidation de la First-Caribbean, dont nous venons juste d'achever l'acquisition.

La qualité de l'actif s'est également améliorée en 2006.

Fin 2005, les prêts douteux atteignaient 950 millions de dollars; ils sont tombés à 630 millions de dollars fin 2006.

La couverture des prêts douteux s'est aussi améliorée en 2006, la provision pour pertes sur créances spécifiques passant de 69 % à 86 %.

La CIBC a enregistré le rendement des capitaux propres le plus élevé des grandes banques canadiennes l'an dernier.

Vous pouvez voir ici les résultats déclarés.

Nous affichons également le meilleur RCP après rajustement des structures de capitaux propres de toutes les banques, nécessaire pour comparer des pommes avec des pommes.

Pour ce qui est des huit cibles que nous avons publiées dans notre Rapport annuel 2006, nous les avons toutes atteintes, sauf une.

Celle que nous ne sommes pas parvenus à atteindre est celle du ratio dividendes/bénéfice. Cela tient essentiellement au bénéfice solide que nous avons enregistré au quatrième trimestre, ainsi qu'à l'approche prudente que nous privilégions pour ramener le ratio dividendes/bénéfice dans une fourchette de 40 % à 50 % au fil du temps.

Voici maintenant un résumé des résultats du premier trimestre que nous venons d'annoncer.

Les revenus sont en hausse de 8 % par rapport au premier trimestre de l'an dernier. Marchés de détail CIBC affiche une augmentation de 4 % et Marchés mondiaux CIBC une progression de plus de 15 %.

Les charges se sont accrues de 3,5 %, du fait de la consolidation actuelle des résultats de la First-Caribbean, alors que nous les comptabilisons précédemment à leur valeur de consolidation; en outre, la rémunération liée au rendement a été plus élevée ce trimestre-ci.

Les pertes sur créances ont diminué de 14 %, grâce au meilleur rendement de notre portefeuille de prêts personnels.

Il découle de tout cela un bénéfice net de 770 millions de dollars, en progression de près de 33 % par rapport au premier trimestre de l'an dernier.

Et le résultat par action, en comptabilité de caisse, est de 30 % supérieur à la même période l'an dernier.

Le rendement des capitaux propres est très robuste.

Notre ratio de charges s'est aussi considérablement amélioré, pour atteindre 61,5 %.

Vous pouvez voir ici que notre position en ce qui concerne les fonds propres s'est renforcée. Notre ratio

des fonds propres de première catégorie était de 8,5 % à la fin du quatrième trimestre 2005. Il se situe à présent à 9,6 %... largement au-dessus de notre objectif de 8,5 % et du minimum réglementaire de 7 %.

Le cours de notre action s'est très bien comporté ces derniers temps : son cours, de 72 \$ au début du dernier exercice, dépasse aujourd'hui les 100 \$, ce qui représente un gain de 44 % et place le titre au premier rang du secteur bancaire. Le gain moyen de l'action des autres banques canadiennes durant la même période se situe à 23 %.

Une autre mesure essentielle est le ratio cours-bénéfice. Comme vous le savez, ce ratio intègre à la fois l'opinion du marché à l'égard du potentiel de croissance d'une société et de son profil de risque.

Comme vous pouvez le voir à gauche, à la fin de 2005, les actions de la CIBC se négociaient avec un écart selon le ratio cours-bénéfice d'un point entier en dessous des autres grandes banques. Au milieu du dernier exercice, l'écart s'était resserré à sept dixièmes (7/10) de point. Notre action se négocie aujourd'hui avec une légère prime au-dessus du ratio cours-bénéfice moyen des autres banques, soit 13,5 fois les bénéfices prévus pour 2007 contre une moyenne de 13,3 fois pour les autres grandes banques.

En résumé...

- La Banque CIBC a enregistré des bénéfices records en 2006.

- Les revenus ont été solides à la fois pour Marchés de détail et Marchés mondiaux.
- Nous sommes parvenus à atteindre l'objectif de réduction des coûts de 250 millions de dollars que nous nous étions fixé au 2<sup>e</sup> trimestre de 2005.
- Nous vous avons fait part ce matin d'excellents résultats pour le premier trimestre de 2007.
- Nos ratios de fonds propres sont solides.
- Et la CIBC affiche le rendement total des actionnaires le plus élevé des banques canadiennes pour 2006 et jusqu'ici en 2007.

Merci beaucoup de votre attention.

## UN MOT SUR LES ÉNONCÉS PROSPECTIFS

*De temps à autre, nous faisons des énoncés prospectifs écrits ou oraux au sens de certaines lois en matière de valeurs mobilières, y compris dans cette présentation, dans d'autres dépôts auprès d'organismes de réglementation canadiens ou de la SEC des États-Unis, et dans d'autres communications. Ces énoncés comprennent, sans toutefois s'y limiter, des déclarations concernant nos activités, les secteurs d'activité, la situation financière, la gestion des risques, les priorités, les cibles, les objectifs permanents ainsi que les stratégies et les perspectives pour 2007 et les exercices subséquents. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes comme «croire», «prévoir», «compter», «estimer» et d'autres expressions de même nature et de verbes au futur et au conditionnel. De par leur nature, ces énoncés nous obligent à faire des hypothèses, et sont assujettis aux incertitudes et risques inhérents qui peuvent être de nature générale ou spécifique. Divers facteurs, dont nombre sont indépendants de notre volonté, influent sur nos activités, notre rendement et nos résultats, et pourraient faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans nos énoncés prospectifs. Ces facteurs comprennent : des changements d'ordre législatif ou réglementaire dans les territoires où nous sommes en exploitation; les changements apportés aux lignes directrices relatives au capital fondé sur les risques et aux directives d'information, et leur interprétation; l'issue de poursuites et des questions connexes; l'incidence de l'application de modifications comptables futures; les changements apportés au montant estimé des réserves et provisions; l'évolution des lois fiscales; la possibilité que le taux d'imposition réel normal que nous avons estimé ne soit pas atteint; la situation ou les changements politiques; l'incidence possible de conflits internationaux et de la guerre au terrorisme, des catastrophes naturelles, des urgences en matière de santé publique et de toute autre catastrophe sur nos activités; la fiabilité de tiers à fournir les infrastructures nécessaires à nos activités; l'exactitude et l'exhaustivité de l'information qui nous est fournie par nos clients et contreparties; l'intensification de la concurrence livrée par des concurrents existants ou de nouveaux venus dans le secteur des services financiers; l'évolution des technologies; la tenue des marchés financiers mondiaux; les fluctuations des taux d'intérêt et de change; la conjoncture économique mondiale et celle du Canada, des États-Unis et d'autres pays où nous menons nos activités; les changements de prix et de taux du marché qui pourraient réduire la valeur des produits financiers; notre capacité à élaborer et à lancer des produits et services, à élargir nos canaux de distribution existants et à en créer de nouveaux, et à accroître les revenus que nous en tirons; les changements des habitudes des clients en matière de consommation et d'économie; et notre capacité à anticiper et à gérer les risques associés à ces facteurs. Cette énumération ne couvre évidemment pas tous les facteurs susceptibles d'influer sur nos énoncés prospectifs. Aussi ces facteurs et d'autres doivent-ils éclairer la lecture des énoncés prospectifs de façon que les lecteurs ne s'y fient pas indûment. Nous ne nous engageons à mettre à jour aucun énoncé prospectif de cette présentation ou d'autres communications.*